

Parole de Vie

Avril
2023

Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Bible TOB.....	10
Expériences.....	12



Commentaire

de la

Parole de Vie

« Recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu. C'est en haut qu'est votre but, non sur la terre » (Col 3,1-2)

Les premières communautés chrétiennes venaient de naître et déjà des désaccords apparaissaient en raison de fausses interprétations du message évangélique. Paul, qui se trouvait en prison, prend conscience de ces problèmes à Colosses et écrit donc à cette communauté.

On comprend mieux cette Parole de Vie si on la lit dans le passage où elle se trouve : « Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu ; c'est en haut qu'est votre but, non sur la terre. Vous êtes morts, en effet, et votre vie est cachée avec le Christ, en Dieu. »

Pour surmonter ces contrastes, Paul nous invite à tourner nos pensées, notre être tout entier vers le Christ ressuscité. Car dans le baptême, nous aussi sommes morts et ressuscités dans le Christ. Nous pouvons vivre « dans le déjà et le pas encore » de cette vie nouvelle.

« Recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu. C'est en haut qu'est votre but, non sur la terre »

Évidemment, cette possibilité ne s'obtient pas une fois pour toutes, mais doit être recherchée sans cesse sur le chemin exigeant qui dure toute l'existence. Cela signifie orienter notre vie vers le haut. Car le Christ a apporté la vie du ciel sur la terre et sa Pâque est le début de la nouvelle création, d'une nouvelle humanité. Voilà la conséquence logique pour ceux qui choisissent de vivre l'Évangile : un choix qui change totalement notre mentalité, bouleverse l'ordre et les objectifs que le monde nous propose, nous libère du conditionnement en nous faisant vivre un changement radical. Au fond, Paul ne dévalorise pas les « choses de la terre » car, depuis que le ciel a touché la terre avec l'Incarnation du Fils de Dieu, tout a été renouvelé¹.

« Recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu. C'est en haut qu'est votre but, non sur la terre »

« Par “ce qui est en haut”, écrit Chiara Lubich, Paul parle des valeurs que Jésus a apportées sur terre et qui caractérisent ses disciples : l'amour, la concorde, la paix, le pardon, la rectitude, la pureté,

l'honnêteté, la justice... Ce sont toutes les vertus et les richesses de l'Évangile. Elles gardent les chrétiens dans leur réalité de ressuscités avec le Christ en les protégeant des tentations du monde. Mais comment rechercher chaque jour « ce qui est en haut » ? Et comment, vivant dans le monde, garder le cœur ancré au ciel ? En nous laissant guider par les pensées et les sentiments de Jésus, dont le regard intérieur était sans cesse tourné vers le Père, et dont la vie était à chaque instant le reflet de la loi du Ciel, la loi de l'amour ². »

« Recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu. C'est en haut qu'est votre but, non sur la terre »

Les chrétiens dans le monde s'ouvrent courageusement à la vie nouvelle de la Pâque. Ce sont des femmes et des hommes nouveaux qui ne sont pas du monde ³ mais qui vivent dans le monde avec toutes ses difficultés. C'est ainsi qu'il a été dit des premiers chrétiens : « Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel [...]. Ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde ⁴. »

Le témoignage courageux et évangélique d'un ouvrier décidant d'aider un collègue qui vient d'être licencié, provoque une cascade de gestes de fraternité :

« À l'usine, les lettres de licenciement ont été distribuées, dont l'une était adressée à Giorgio. Connaissant sa situation économique précaire, je l'ai invité à revenir avec moi au bureau du personnel : “Je suis mieux loti que lui, ai-je dit, ma femme a un emploi. Virez-moi plutôt que lui”. Le chef promet de revoir l'affaire. Quand nous sortons, Giorgio m'embrasse avec émotion. La nouvelle passe naturellement de bouche en bouche et deux autres ouvriers, à peu près dans la même condition que moi, proposent de prendre la place de deux autres licenciés. La direction est contrainte de repenser ses méthodes de choix des licenciements. Ayant appris le fait, le curé le raconte pendant l'homélie du dimanche, sans citer de noms. Le lendemain, il me dit que deux étudiantes sont venues lui apporter toutes leurs économies pour les ouvriers en difficulté, en déclarant : “Nous aussi, nous voulons imiter le geste de cet ouvrier” » (B.S., Brésil) ⁵.

Patrizia Mazzola et la commission Parole de vie

(1) 2 Co 5,17 : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là. » (2) Chiara LUBICH, *Parole de vie*, avril 2001 ; cf. *Parole di Vita*, (ed) Fabio Ciardi, Città Nuova, Rome 2017, p. 640-641. (3) Cf. Jn 15,18-21. (4) Lettre à Diognète, in *Racines de la foi*, Anthologie de spiritualité des premiers chrétiens, Médiaspaul 1998. (5) Expérience tirée du site www.focolare.org



Textes de Chiara Lubich et des focolari

Points à souligner :

- Il nous faut orienter notre vie vers le haut, c'est-à-dire vers ce que Jésus a apporté sur la terre : l'amour, la concorde, la paix, le pardon, la rectitude, la pureté, l'honnêteté, la justice.
- Laissons-nous guider par les pensées et les sentiments de Jésus, dont le regard intérieur était sans cesse tourné vers le Père.
- Que notre vie soit à chaque instant le reflet de la loi du Ciel, c'est-à-dire la loi de l'amour.
- Nous passons notre vie sur la terre, mais soyons citoyens du ciel.
- Soyons dans le monde ce que l'âme est dans le corps.



Chiara LUBICH, *Parole de vie d'avril 1988* ; cf. *Parole di Vita* (éd. Fabio Ciardi), Città Nuova, Rome 2017, p. 408-409.

« Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu » (Col 3,1).

Cette phrase que saint Paul adresse à la communauté des Colossiens, nous dit qu'il existe un monde où règne l'amour vrai, la communion pleine, la justice, la paix, la sainteté, la joie ; un monde où le

péché et la corruption ne peuvent plus entrer ; un monde où la volonté du Père est parfaitement accomplie. C'est le monde auquel Jésus appartient, le monde qu'il nous a grand ouvert par sa Résurrection, en passant par la terrible épreuve de la Passion.

« Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu »

C'est à ce monde du Christ – nous dit saint Paul – que nous sommes non seulement appelés, mais auquel nous appartenons déjà. La foi nous dit que, par le baptême, nous sommes insérés en lui et que par conséquent nous participons à sa vie, à ses dons, à son héritage, à sa victoire sur le péché et sur les forces du mal : en effet, nous sommes ressuscités avec lui.

Cependant, à la différence des personnes saintes qui ont déjà atteint le but, notre appartenance à ce monde du Christ n'est pas pleine ni totalement révélée ; et surtout elle n'est pas stable ni définitive. Sur cette terre, nous sommes continuellement exposés à des dangers, difficultés et tentations, qui peuvent nous faire chanceler, freiner notre parcours ou même le détourner vers des orientations erronées.

« Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu »

On comprend alors l'exhortation de l'Apôtre : « Recherchez ce qui est en haut ». Cherchez à sortir, non pas matériellement, mais spirituellement de ce monde ; abandonnez ses règles et ses passions pour vous laisser conduire en toutes circonstances par les pensées et les sentiments de Jésus. « Ce qui est en haut » signifie la loi d'en haut, la loi du Royaume des Cieux, que Jésus a portée sur la terre et qu'il veut que nous réalisions dès maintenant.

« Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu »

Comment vivre cette Parole de Vie ?

Elle nous encourage à ne pas nous contenter d'une vie médiocre, faite de demi-mesures et de compromis, mais à conformer notre vie, avec la grâce de Dieu, à la loi du Christ.

Elle nous pousse à vivre et à nous engager pour témoigner dans notre milieu des valeurs que Jésus a portées sur la terre : cela pourra être l'esprit de concorde et de paix, de service de chacun, de compréhension et de pardon, d'honnêteté, de justice, d'exactitude dans notre travail, de fidélité, de pureté, de respect de la vie, etc.

Le programme, on le voit, est vaste comme la vie. Cependant, pour ne pas rester dans le vague, réalisons, au cours de ce mois, cette loi de Jésus qui les résume un peu toutes : en voyant dans chaque frère et sœur le Christ, mettons-nous à son service. N'est-ce pas cela qui nous sera demandé au terme de notre existence ?



D'après Chiara LUBICH, *Conversazioni in collegamento telefonico*, (éd. Michel Vandeleene), Città Nuova, Rome 2019, p. 291-293.

Comment rechercher les choses d'en haut

Chers amis,

Après la pause du mois de mars, nous reprenons notre télé-réunion qui, comme vous le savez, a pour but de nous soutenir dans notre saint Voyage.

La lumière pour le chemin est toujours la Parole de Vie.

Et celle qui nous éclaire ce mois-ci est précise et fascinante : « Du moment donc que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut » (Col 3,1).

Paul sait que, malgré notre condition de baptisés et donc de ressuscités avec Jésus, notre présence actuelle dans le monde nous expose à mille dangers, tentations et difficultés qui peuvent nous faire dévier ou succomber. Il nous exhorte donc à rechercher les « choses d'en haut ».

Et que sont ces « choses d'en haut » ? Les valeurs que Jésus a apportées sur terre et par lesquelles ses disciples se distinguent. Ce sont l'amour, la concorde, la paix, le pardon, l'équité, la pureté, l'honnêteté, la justice, etc.

Ce sont toutes les vertus et les richesses que nous offre l'Évangile. Par elles et grâce à elles, les chrétiens se maintiennent dans leur réalité de ressuscités avec le Christ. Par elles, ils sont immunisés contre l'influence du monde, contre la concupiscence de la chair, contre le démon.

Pour nous, la façon de « rechercher les choses d'en haut » est de vivre l'Évangile selon notre spiritualité.

Comment ? Un moyen pratique, dont j'ai fait moi aussi l'expérience avec succès, consiste à motiver toutes les diverses actions de notre journée par un point important de notre spiritualité, un de ses aspects.

En traitant avec nos frères et sœurs, par exemple, ou en travaillant à une œuvre en leur faveur, nous penserons à notre devoir de « nous faire un » avec eux, ou bien nous nous engagerons à les aimer comme nous-mêmes, ou encore à voir Jésus en eux.

Dans la vie de la communauté, avec des personnes qui vivent le même idéal que nous, nous essaierons de nous rappeler ce qui doit être la mesure de notre amour réciproque : être prêts à mourir les uns pour les autres ; ou bien nous nous rappellerons notre devoir, qui devrait précéder tous les autres : établir la présence de Jésus au milieu de nous.

S'il y a des difficultés, des souffrances, des oppositions, notre pensée ira à Jésus abandonné, pour l'êtreindre.

Dans d'autres situations, la Parole du mois pourra être une lumière pour nous, ou l'intention de faire la volonté de Dieu dans le présent, ou d'être une autre Marie, ou d'écouter la voix de l'Esprit, et ainsi de suite.

Oui, tout ce que nous faisons, toute notre vie doit être illuminée par notre Idéal. Ainsi, même en vivant au milieu du monde, nous gardons notre cœur ancré au Ciel, « nous recherchons les choses d'en haut ».

De cette manière, nous pourrions éviter les « attachements » dans lesquels nous tombons nécessairement si nous n'avons pas le cœur en Dieu et dans ses enseignements. Ces attachements peuvent être à des objets, aux créatures, à soi-même : à ses idées, à sa santé, à son temps, à son repos, à ses études, à son travail, à ses proches, à ses propres consolations ou à ses satisfactions... Toutes ces choses ne sont pas Dieu et ne peuvent donc pas prendre la première place dans les cœurs qui tendent à la perfection.

Si nous lisons la vie ou la pensée des saints, nous voyons comment ils ont lutté contre tout attachement, parce qu'ils ont mis en pratique le « renoncement à soi-même » (cf. Lc 9,23) de Jésus, condition de tout progrès spirituel. Jean de la Croix affirme : « Celui qui cherche du goût en quelque chose ne se maintient pas vide pour que Dieu le remplisse de son plaisir ineffable, et c'est pourquoi, de même qu'il va vers Dieu, de même il revient, parce que ses mains sont encombrées et qu'il ne peut recevoir ce que Dieu lui donne » (d'après Jean de la Croix, *Pensieri*, LEV, Cité du Vatican 1965, p. 96).

Nous aussi, nous devons lutter contre les attachements, tout d'abord en les prévenant avec l'attitude positive typique de notre spiritualité. Si, en effet, nous la vivons, si nous donnons un motif idéal à toutes nos actions, Dieu est mis à la première place. Et si à tout moment nous trouvons dans notre cœur quelque chose ou quelqu'un à la place de Dieu, nous devons immédiatement nous en détacher.

Par exemple, connaissant les nombreux fruits que porte le Mouvement, nous avons soif de savoir quels effets a pu avoir une journée, une Mariapolis ou une autre manifestation de l'Œuvre. Si, toutefois, il s'agit d'un désir de connaître quelque chose non pas pour la gloire de Dieu, mais pour notre propre satisfaction, il faut l'éliminer.

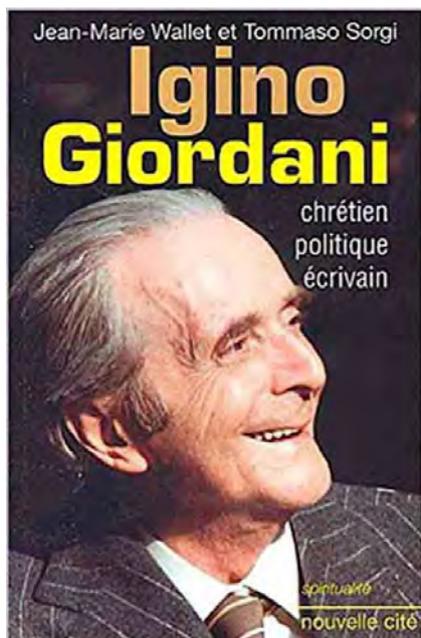
Et les exemples que nous pourrions donner dans ce domaine sont sans nombre.

Alors, en particulier au cours des quinze prochains jours, efforçons-nous de libérer notre cœur afin que Dieu puisse le remplir des choses d'en haut. Faisons cela en illuminant chacune de nos actions avec notre Idéal et en nous détachant de tout ce qui n'est pas Dieu.

C'est tout un travail utile à notre sanctification. Cette sanctification que nous devons atteindre à tout prix en cette vie : nous en avons la possibilité, ensuite nous ne l'aurons plus.

Chiara

Rocca di Papa, 14 avril 1988



Igino GIORDANI, *chrétien, politique, écrivain*, Nouvelle Cité 2003, p. 326-327.

Appel aux laïcs

Comme le constatait au début du christianisme l'auteur de la *Lettre à Diognète*, les chrétiens sont l'âme de la société. Donc un facteur vital, qui peut redonner inspiration à une communauté en train de perdre son âme sous le poids du matérialisme. Et elle perd son âme là où le peuple de Dieu dort, ignorant ses propres devoirs.

Si chaque baptisé vit à nouveau son travail – c'est-à-dire s'il fait sa part dans le monde – comme un apostolat, la révolution chrétienne reprendra [...].

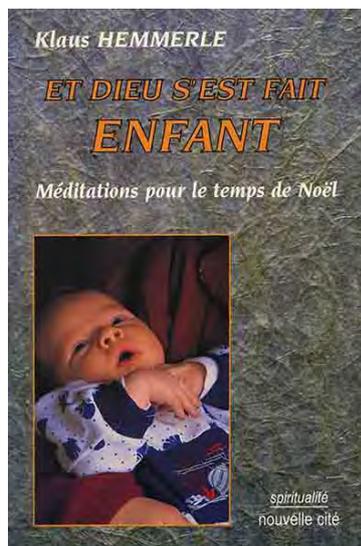
Vues en Dieu, les choses et les personnes deviennent sacrées, car elles s'insèrent dans le dessein de l'Éternel, trame le long de laquelle notre vie remonte à la Vie.

Nous sommes toujours de manière mystique l'Homme-Dieu, dont les opérations revêtent un double caractère d'humanité et de divinité. Une fois que nous sommes devenus Lui, c'est lui en nous qui divinise les opérations humaines, tandis que nous humanisons les inspirations divines, en les insérant dans l'économie de chaque instant. Ainsi nous instaurons les choses du ciel et les choses de la terre en Christ, en nous occupant toujours de cette double construction.

On comprend, aujourd'hui plus que jamais, l'urgence qu'il y a à consacrer la société, alors qu'elle est en manque de spiritualité ; en elle règne le désespoir spirituel, comme le notait Antoine de Saint-Exupéry, de sorte que l'homme n'a plus de sens : régime de la nausée, de l'angoisse, à laquelle on réagit par l'orgie aphrodisiaque. Ceux qui s'amuse sont ceux qui s'ennuient. Si l'homme était heureux, il le serait d'autant plus, qu'il se divertirait moins, comme Dieu et les saints. C'est ce que disait Pascal, qui ajoutait que la seule chose qui nous console de nos misères est le divertissement, et c'est la plus grande de nos misères [...].

S'il associe profondeur religieuse à capacité technique et professionnelle, le chrétien opère la rédemption de la politique et de l'art, de l'économie et des sciences, du travail et de la culture, même si ses critères artistiques, politiques et philosophiques divergent de ceux des autres chrétiens [...].

L'homme, en tant que chrétien, est Église ; en tant que citoyen, État. Et, s'il est cohérent avec lui-même, il ne suscite pas de contrastes entre lui-même, croyant, et lui-même, citoyen : au bureau, au travail, il est toujours chrétien ; dans la prière et à l'Église, il est toujours citoyen.



Klaus HEMMERLE, *Et Dieu s'est fait enfant*, Nouvelle Cité 1996 p. 47-48.

Nos chemins, ses chemins

Nous prenons souvent un autre chemin : nous nous réfugions dans un rêve enfantin, touchant et dangereux à la fois, un rêve de paradis que l'on a constamment exploité et, surtout à notre époque, commercialisé de la pire des façons.

Nous faisons ainsi sans cesse l'expérience de notre échec : nous cherchons à faire notre bonheur à tout prix en prenant notre vie en main ou en nous laissant prendre par l'illusion d'un état « paradisiaque », quand nous essayons de pénétrer de force dans le paradis ou d'échapper par le rêve à notre impuissance...

Le message de Noël se manifeste discrètement dans cette situation. Il indique une autre voie, une troisième : nous ne pouvons gagner les profondeurs du mystère ni par nos propres forces, ni en franchissant la porte du paradis par ruse.

Seul celui qui est le maître de notre vie peut nous l'ouvrir. Il est venu à Noël. Si nous n'avons pas nous-mêmes le pouvoir de nous hausser jusqu'à lui, lui peut s'abaisser jusqu'à nous. Si nous ne pouvons nous frayer un chemin en faisant valoir notre grandeur, lui peut venir jusqu'à nous. C'est ce que Dieu a réalisé en Jésus. En cet enfant, il est venu à notre rencontre, en cet enfant, Dieu est chez nous et au milieu de nous. Nous ne sommes pas capables de parcourir le chemin vers lui en partant de nous, mais il fait le chemin vers nous et, en le parcourant, il nous emmène avec lui ; et avec lui, nous pouvons aller vers le Père. "Prosagogue" (accès) est un mot essentiel du Nouveau Testament. En Jésus Christ, cet accès est ouvert.

C'est pourquoi nous ne nous trouvons plus devant la porte close du paradis, mais nous avons le droit de nous faire inviter par celui qui est la porte : en lui, nous sommes en mesure de pénétrer dans l'espace ouvert de Dieu et devant sa porte il n'y a plus de Chérubin pour nous rejeter ;

personne ne peut fermer cette porte, car elle est ouverte une fois pour toutes ; aucune violence, ni aucune faute du monde n'aura le pouvoir de la refermer.

Pourtant la question demeure de savoir quelle part nous avons à faire pour parvenir sur le chemin qui conduit à cette porte et pour pouvoir la franchir. Où diriger nos pas sur cette voie que Jésus nous a ouverte ? Il y a pour l'homme une contribution à fournir, un chemin qu'il nous est possible de parcourir. C'est la voie de *Marie* à qui l'ange, à qui Dieu lui-même a rendu visite, lui demandant si elle était prête. Elle est cette personne qui a répondu à la question de l'ange en donnant son oui. Elle a laissé entrer en elle Dieu qui venait à sa rencontre, elle lui a laissé en elle toute la place. Elle s'est rendue au-devant de ce Dieu, elle a poursuivi son chemin avec lui dans son cœur, elle nous l'a apporté, si bien que les anges de Noël peuvent nous inviter à nous tourner de nouveau vers lui.

Bible TOB



Traduction
œcuménique
de
La Bible

(version 2010)

Colossiens 3, 1-17

01 Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu ;

02 c'est en haut qu'est votre but, non sur la terre.

03 Vous êtes morts, en effet, et votre vie est cachée avec le Christ, en Dieu.

04 Quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire.

05 Faites donc mourir ce qui en vous appartient à la terre : débauche, impureté, passion, désir mauvais et cette cupidité, qui est une idolâtrie.

06 Voilà ce qui attire la colère de Dieu,

07 voilà quelle était votre conduite autrefois, ce qui faisait votre vie.

08 Maintenant donc, vous aussi, débarrassez-vous de tout cela : colère, irritation, méchanceté, injures, grossièreté sortie de vos lèvres.

09 Plus de mensonge entre vous, car vous vous êtes dépouillés du vieil homme, avec ses pratiques,

10 et vous avez revêtu l'homme nouveau, celui qui, pour accéder à la connaissance, ne cesse d'être renouvelé à l'image de son créateur ;

11 là, il n'y a plus Grec et Juif, circoncis et incirconcis, barbare, Scythe, esclave, homme libre, mais Christ : il est tout et en tous.

12 Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience.

13 Supportez-vous les uns les autres, et si l'un a un grief contre l'autre, pardonnez-vous mutuellement ; comme le Seigneur vous a pardonné, faites de même, vous aussi.

14 Et par-dessus tout, revêtez l'amour : c'est le lien parfait.

15 Que règne en vos cœurs la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés tous en un seul corps. Vivez dans la reconnaissance.

16 Que la Parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse : instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres avec pleine sagesse ; chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance, par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés par l'Esprit.

17 Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu le Père.



Expériences prises dans *Paroles pour vivre II*, Nouvelle Cité 1980, p. 15-23

La réponse

À l'école, nous avons une interrogation écrite, ce jour-là. Je ne savais pas répondre à l'une des questions et j'ai improvisé une réponse un peu au hasard. En même temps, j'observais que ma voisine de droite avait l'air de répondre avec facilité, très sûre d'elle-même. À un moment, elle a laissé traîner sa feuille sous mes yeux sans y prendre garde et j'en ai profité pour copier sur elle. Quand la fin de l'interrogation est arrivée, j'allais rendre ma copie à la maîtresse. Mais au fond de moi, j'ai senti que je ne serais plus en paix si je la rendais comme ça. J'ai donc tout barré ce que j'avais copié et remis la solution que j'avais trouvée moi-même. Quand, quelques jours plus tard, nous avons eu les résultats, je me suis rendu compte que c'était ma réponse qui était la bonne.

Léa, 10 ans (Philippines)

Un cadeau inattendu

J'avais depuis quelques mois l'intention de créer une société commerciale d'import-export. Mais j'étais arrêté par la partie « intendance » pratique de l'affaire, (entrepôt, magasinier, secrétaire, etc.). Pour ce projet, j'avais mis ma confiance en Dieu dès le départ. Cela piétinait depuis quelque temps.

En mai, j'effectue dans ma région un voyage d'affaires qui était pour moi une « corvée ». La rencontre se passe normalement. Au moment du départ, alors que j'allais démarrer, l'homme d'affaires que je venais de voir me demande de revenir dans le bureau, pour une question de détail sans rapport avec ma visite. Après un premier réflexe, celui de refuser car il était tard, je me dis que je suis venu pour l'autre et non pour moi. Une parole de l'Évangile me revient en mémoire : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu... »

Je redescends de ma voiture. On s'installe à nouveau au bureau où la conversation, partie de rien, prend vite une autre dimension. J'en arrive à faire part à mon interlocuteur de mon

projet (dont, jusqu'à présent, je n'avais parlé à personne). L'autre me répond qu'il dispose d'un local inutilisé, d'un magasinier sous-employé, d'une secrétaire disponible. Il est prêt éventuellement à prendre en charge ce que je ne pourrais pas faire. Il va même jusqu'à me proposer de participer à ma société, si je veux de lui. Les choses se présentent si clairement en peu de temps que j'en accepte le principe. D'autres contacts ont suivi, qui semblent aller vers une concrétisation, car il y a là tout ce qui me manquait pour créer la société. Je ne sais pas si c'est la suite de la parole de l'Évangile : «...et tout le reste vous sera donné par surcroît », mais j'ai reçu cette proposition comme un cadeau tout à fait inattendu.

Maurice (France)

Voyage gratuit

Après une journée de rencontre où, avec d'autres jeunes, nous avons essayé de partager et d'approfondir la vie de l'Évangile, nous nous apprêtons à regagner Kansas pour reprendre nos cours à l'université. Il devait y avoir bientôt une autre réunion à laquelle nous souhaitions participer, mais nous manquions d'argent pour faire à nouveau le voyage. Nous ne nous faisons pourtant pas de souci, sûres que Dieu nous en donnerait les moyens si c'était sa volonté.

Nous venions juste de monter à bord de l'avion quand l'hôtesse annonce qu'à la suite d'une erreur certains passagers n'ont pas de place. Elle demande si quelqu'un serait disposé à partir plus tard. Sans plus penser à nos rendez-vous ni à nos cours, uniquement pour rendre service, nous nous présentons au guichet pour proposer nos places. Cela étonne tout le monde. La compagnie aérienne, qui ne savait plus que faire pour calmer les passagers et satisfaire chacun, décide alors de nous rembourser nos billets de retour et nous inscrit sur le prochain vol. Nous voilà ainsi non seulement en possession de billets gratuits mais aussi de l'argent nécessaire pour nous rendre à la prochaine rencontre.

À notre retour à l'université, une de nos camarades, japonaise, d'origine chrétienne, nous dit, au cours d'une conversation, qu'elle ne croit pas que l'on puisse vivre l'Évangile. C'est l'occasion pour nous de lui raconter ce qui vient de nous arriver. Elle en reste sans voix. Nous lui donnons aussi le texte de la parole de vie. Peu après elle revient nous voir car elle désire en savoir plus et nous lui racontons ce qui fait l'essentiel de notre foi. À partir de ce moment, elle décide elle aussi de vivre comme nous et se remet à aller à la messe, ce qu'elle ne faisait plus depuis bien longtemps.

Beckie et Valérie (Étas-Unis)

La machine à laver

Depuis longtemps, nous souhaitions réinstaller notre salle de bains et il nous semblait que le moment était venu de le faire.

Mais un matin Bruno, mon mari, rencontra au bureau une personne dont il connaissait la situation difficile et qui avait besoin d'argent. Comme il venait de recevoir son salaire, il ouvrit son portefeuille et lui remit une somme assez importante.

Quand il me le dit à son retour, je fus très mécontente. Je lui en voulais de l'avoir fait sans même me demander mon avis. Puis j'ai réfléchi et me suis aperçue que Bruno n'avait rien fait d'autre que de vivre la parole de vie alors que je perdais mon temps à raisonner humainement. J'ai essayé alors de dépasser ma rancœur et d'oublier la machine à laver que nous aurions pu acheter, ou la salle de bains que nous aurions pu aménager...

Il se trouva à cette époque-là que ma tante reçut des arriérés tout à fait inattendus concernant sa pension de retraite. Elle voulut alors nous faire un cadeau et nous proposa de choisir entre une télévision couleur et une machine à laver, comme nous préférions... Bien entendu, elle n'était absolument pas au courant de nos projets, ni de ce qui venait de se passer.

Luisa (Italie)

Cage d'escalier

Un jour que je rentrais « sur les genoux », et que je remontais mes quatre étages d'escalier de service pour arriver à ma petite chambre de bonne, j'ai vu la porte de la vieille demoiselle du premier grande ouverte. J'allais continuer à monter, quand je me suis aperçue que son entrée était noire de suie : le tuyau du poêle s'était bouché, et il y en avait partout.

C'est alors que j'ai pensé à la parole de vie, et, surmontant ma fatigue et mes projets pour la soirée, je suis allée passer une heure avec elle en essayant de l'aider et de lui remonter le moral. À la fin, nous avons parlé de tous les petits malheurs de cette partie de l'immeuble, de la montée d'escalier sans lumière et aux vitres cassées...

Deux jours plus tard, en montant, surprise ! Il y a de la lumière dans l'escalier, et une bonne odeur de mastic frais indique la pose récente de vitres neuves ! Je rencontre ma voisine du premier qui me dit qu'elle a eu le courage d'appeler les services d'hygiène de la ville, si bien qu'on lui a refait entièrement sa cheminée, et même celle de la voisine... Pour une heure donnée pour elle, toute la montée d'escalier a bénéficié du centuple !

Hélène (France)

La maison de Mariam

Mariam, 80 ans, mendiait de temps en temps à l'entrée de l'université. Au début, il ne m'était pas très facile de lui parler pour voir ce dont elle avait besoin, car elle est sourde ; et pour me faire entendre je devais crier, ce qui attirait à coup sûr tous les regards. Aussi, avant de lui porter des provisions ou des médicaments, je pensais chaque fois à la parole de vie : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît. » Et tant pis pour ma timidité...

Souvent quand je la revoyais j'avais l'impression qu'elle ne me reconnaissait pas. Jusqu'au jour où, à la sortie de l'université, elle est venue m'apporter un chapelet et deux fèves vertes, les premières de la saison, en me disant : « Moi je prie pour toi, c'est tout ce que je peux te donner ». J'ai compris alors que je comptais pour Mariam ; c'était pour moi comme un signe de Dieu m'indiquant que je devais continuer à l'aider.

Mais je ne savais pas quoi faire pour elle. Ne sachant pas où elle habitait, je lui ai montré un jour où était ma maison et elle a pris l'habitude de venir souvent, tôt le matin, passer un moment avec moi. Elle me racontait qu'elle avait été chassée de chez elle, durant les événements de son village, et qu'elle vivait maintenant chez une femme du village voisin, qu'elle appelait « sa sœur » et qui la maltraitait.

Un soir, en rentrant à la maison, je trouve Mariam qui m'attendait. Elle venait de se disputer avec « sa sœur » un peu plus fort que de coutume et se retrouvait à la porte. Tout de suite je me suis mise à chercher un logement pour elle : chez des religieuses, chez des prêtres... Partout je trouvais porte close. Tout le reste pour moi était devenu secondaire : mon examen qui

approchait, ma fatigue, les gens qui me décourageaient de continuer à m'occuper de cette femme. Je me sentais « forte » car j'étais convaincue que c'était là chercher le royaume et la justice de Dieu.

Pendant ce temps-là, Mariam s'est un peu réconciliée avec « sa sœur » et est retournée momentanément chez elle en attendant que je lui trouve une solution.

Enfin, après pas mal de recherches, j'ai fini par découvrir près de chez moi une petite maison inhabitée, mais dans un état de saleté et d'abandon assez effrayants. J'en ai parlé à mes amis et le dimanche suivant on a formé ensemble une petite équipe pour nettoyer la maison. Ce fut une journée très belle car nous essayions de tout faire pour aimer cette vieille. Mais la maison ne pouvait être rendue habitable en une seule fois et Mariam hésitait à venir, espérant trouver mieux.

Dix jours passèrent sans que j'aie aucune nouvelle d'elle. Je commençais à m'inquiéter quand j'ai appris qu'elle était tombée et se trouvait à l'hôpital. Tout de suite je suis allée la voir. Elle était heureuse de me retrouver, d'autant plus que, depuis dix jours qu'elle était là, personne n'était venu. Elle s'est mise à me raconter toute sa peine et son amertume : de nouveau il y avait eu des disputes assez violentes avec « sa sœur » et il n'était plus question qu'elle puisse retourner là-bas.

Il fallait donc arranger la petite maison le plus vite possible pour qu'elle puisse y habiter. On lui a installé l'électricité, on lui a trouvé un lit, un matelas, des draps, des couvertures, des provisions.

Pour le moment Mariam est encore à l'hôpital. Sa maison est prête. Je ne sais pas comment les choses vont évoluer mais j'ai confiance que, si nous restons dans l'amour, Jésus continuera à nous aider très concrètement comme il l'a déjà fait.

Babeth (Liban)

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.
Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.
Elle existe aussi en braille.
Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.
Édition numérique : Nouvelle Cité 2023